

Gwladys Constant

Cher Auteur

« D'où vient la littérature ?
Et si elle venait aussi de la lecture ? »¹

A tous ceux qui acceptent la fantaisie
en guise de diagnostic,
et avec une tendresse toute particulière
à ma tante Sylvie T.

1. <https://www.lesinrocks.com/2010/01/09/actualite/marie-darrieussecq-laccusation-de-plagiat-est-une-mise-a-mort-1134747/>

« Choyant nos minuscules sillons, nos amitiés, nos amours,
Nous abandonnons les grandes terres. »

Isabelle Monnin, *Mistral perdu ou les événements*.

- Monsieur
- Cher Monsieur
- Cher auteur
- Bien aimé auteur
- Cher vous

Je vous laisse cocher librement la formule qui vous donnera envie de me lire, car c'est le plus important à mes yeux (que vous me lisiez) et je sais que les premiers instants sont décisifs. Stéphane Plaza dit qu'une vente immobilière se fait dans les 90 premières secondes de la visite et je crois bien qu'il en va de même dans les relations humaines, même si on ne s'achète pas les uns les autres, avec emprunt bancaire à l'appui. L'écrit complique encore les choses puisque le corps ne peut jouer en notre faveur (si toutefois il est ainsi fait qu'il peut constituer un atout). Ne reste plus que les mots, et ils sont terribles, Monsieur, les mots qu'il faut choisir pour motiver un destinataire. Terriblement effrayants, terriblement décisifs, terriblement engageants, ces mots qui doivent tenir lieu de rencontre ! Plus forts qu'une maison d'architecte

dans le Lubéron, plus appétissants que des seins dessinés par le décolleté, plus engageants que des fesses moulées dans un jean, plus exubérants qu'une chevelure L'Oréal (parce que je le vau**x** bien) lâchée aux vents mauvais et fauves ... Les mots, Monsieur, quand ils ne sont pas de chair et de pulpe sont aussi terrifiants qu'un destin sur lequel on aurait la main. C'est ce que je ressens, à l'heure où j'encre les lettres de chaque mot que je vous adresse, les mots qui ont survécu aux rayures, aux ratures, aux biffures, aux trente versions de ma première lettre à vous, aux trente versions de moi venant vers vous – les trente versions de mon audace.

Et sans doute faut-il beaucoup d'audace pour oser vous confier la révélation qui fut la mienne, qui est encore la mienne. Cette révélation, sans doute, Monsieur, est la cartouche qui contient l'encre liquide et timide de ces lignes ; leur principe et leur raison d'être.

Je crois en effet que vous êtes possiblement un homme de ma vie. Je ne dis pas l'Homme de ma vie, parce que, je dois bien l'avouer, j'ai déjà écrit par le passé à d'autres écrivains, trois pour être tout à fait précise, avec lesquels j'ai cru, vraiment cru, pouvoir nouer une relation, sans qu'il en fut jamais rien – étant donné qu'ils n'ont jamais répondu aux lettres que j'ai pu leur envoyer. Les acteurs, les mannequins, les chanteurs sont moins mesquins, eux qui adressent à leurs fans une photo dédiée (par une main qui n'est sans doute pas la leur, mais qui crée l'illusion du contact).

Vous me direz : dans ce cas, pourquoi vous obstiner avec nous, gens de lettres ?

La réponse me semble aller de soi : j'ai su voici longtemps

déjà que j'épouserai un écrivain. Une fois acquise cette certitude, il ne me restait plus qu'à trouver le bon, ce que je m'emploie à faire depuis des années. Mais, cette fois, ce n'est plus une bouteille à la mer que je lance, c'est une révélation (j'ai choisi le mot avec précaution) que je vous confie. La révélation de ce que vous êtes pour moi et de ce que nous avons à vivre, vous et moi, Monsieur, si jamais l'idée de vous laisser emporter par le roman d'une autre personne parvient à séduire votre imaginaire...

A bientôt,

Aurélie

« Ce qu'il faut c'est prolonger la nuit passée,
la faire infuser comme une fête. »

Kerangal, *Réparer les vivants*.

Cher □ merveilleux, □ passionnant, □ époustouflant,
□ inattendu mais espéré auteur.

J'ai posté ma première lettre pour vous hier et vous écris à nouveau. Je préciserai : n° 2 au dos de l'enveloppe contenant ces lignes avant de les envoyer. Si par chance ma première lettre a su retenir votre attention, elle n'aura pas manqué de susciter en même temps votre curiosité. Il est donc tout à fait normal que je le satisfasse en vous écrivant davantage. Je vous avoue que dans mes premières versions de moi à vous, je voulais tout dire, et j'ai fini par comprendre que c'était aussi impossible que faire coïncider le pourtour d'un carré avec celui d'un cercle. Sans doute est-ce la raison pour laquelle rares sont les écrivains qui ne donnent qu'un livre. Il faut bien se déployer. Quand j'ai eu fini de lire *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* et que j'ai su que Lee Harper n'avait rien écrit d'autre, j'ai cru mourir de dépit. Si encore elle était décédée peu après la publication du dit roman, j'aurais compris, mais figurez-vous qu'elle a continué de vivre pour ne quitter le monde qu'en 2016. Dieu merci, de telles exceptions sont rares et la très grande majorité des auteurs

donnent à leurs lecteurs la possibilité de les suivre, de leur devenir fidèles. J'ai donc, vous l'aurez compris, renoncé à être une Lee Harper de la lettre et à ne vous en adresser qu'une seule qui aurait eu la prétention de tout dire, et cela parce que :

1) Je pense que les longues lettres font peur (comme tout ce qui est long, d'ailleurs, dans la société de sur-information, de sur-sollicitation, de sur-communication qui est la nôtre. N'en déplaise à Shakespeare, le monde n'est plus un théâtre où se jouent nos tragi-comédies, mais un gigantesque speed dating et nous avons quelques minutes en moyenne pour capter l'attention et cueillir l'espoir).

2) Je ne concevais pas de ne pas avoir le plaisir de vous écrire – encore.

J'ai donc œuvré à fragmenter tout ce que je souhaite vous dire, à découper des chapitres dans la masse indigeste de ma première unique lettre, à aménager une progression, comme vous savez si bien le faire dans vos romans. Je tiens d'ailleurs à saluer, en rapport avec ce que je disais en 1), votre sens de la mesure s'agissant de produire des romans relativement courts (sans que pour autant, on ait l'impression de payer fort cher la page une fois passé à la caisse). En outre, vous avez l'art de les diviser en chapitres dont le temps de lecture est proportionnel à la durée de deux stations de bus en moyenne (selon mes calculs). Ceci atteste un souci que l'on ne rencontre pas chez tous les écrivains : le souci du confort du lecteur qui doit pouvoir interrompre sa lecture facilement. Cette lettre équivalent, d'après mes calculs toujours, à une station de bus ou un gobelet de

café, et vous sachant un homme très pris, elle me semble suffisamment longue. Je ne me permettrais pas de retenir plus longtemps votre merveilleuse attention. Je dirais simplement que, dans mon prochain courrier, je vous parlerai davantage de vous, de vos livres, de tout ce que vous représentez pour moi.

A bientôt,

Aurélie